

c'est de donner à l'enfant cet enrichissement culturel qui, pour nous, va de soi.

Le sénateur Hastings: En vue de briser le noyau familial? Nous briserons le noyau familial?

M. Walden: Voilà un point qu'il faut traiter avec infiniment de délicatesse. Si nous nous y prenons lentement, le noyau familial...

Le sénateur Hastings: La structure familiale.

M. Walden: La structure familiale est d'avance dans un équilibre très précaire. Je ne veux pas dire que nous devons faire quoi que ce soit pour la faire basculer exprès, ou pour la détruire ou la menacer.

Le sénateur Hastings: Non?

M. Walden: Non, car très souvent, et même dans la plupart des cas, la mère, ou celui des parents qui ne travaille pas, emménage avec l'enfant. Dans ces écoles particulières, il y a des unités familiales. Très souvent, les parents eux-mêmes viennent, écoutent les histoires et tout ce qui se dit en petit groupe, et ils apprennent eux aussi. Cela se passe dans les régions irrémisiblement pauvres. C'est difficile, mais les parents y participent.

Les écoles particulières sont loin d'être parfaites. C'est quelque chose de nouveau, et il ne s'agit certainement pas de briser le noyau familial, mais bien plutôt de le soutenir dans l'espérance en entraînant tous ses membres.

Le Président: Le sénateur Carter, le sénateur Fergusson et le sénateur Fournier ont des questions à poser.

Le sénateur Hastings: Une très brève question encore. Combien de temps avez-vous passé avec l'*Office of Economic Opportunity*?

M. Walden: J'ai travaillé à différents contrats pour eux durant les deux années que j'ai passées aux États-Unis. Je ne faisais pas partie de l'*Office* comme tel.

Le sénateur Carter: Vous êtes chef du Département des recherches sociales. Votre mémoire indique que, dans une large mesure, la pauvreté au Canada est due à des attitudes. Est-ce que votre Direction, ou bien vous-même, avez fait des recherches sur l'attitude paternaliste en ce qui concerne la pauvreté ou bien encore sur l'attitude que j'appellerai de délinquance communautaire? Avez-vous étudié les répercussions de ces deux attitudes, et avez-vous songé à ce qu'il faudrait faire à cet égard?

M. Walden: Si vous voulez parler de recherche du genre scientifique, je vous répondrai que non,

car nous faisons nos recherches les pieds dans le concret. Nous avons fait une recherche active, mais je dirais que nous parlons plutôt d'expérience que sur la base de recherches pures. Nous avons cependant pris connaissance de rapports sur des recherches faites par d'autres, par les universités, en particulier, et nous avons lu ce qui s'est publié.

Le sénateur Carter: Considérez-vous le paternalisme comme un élément important de la situation?

M. Walden: Oui, bien sûr. Il s'agit justement de l'une des idées énoncées par M. Cormier. Le paternalisme prend des formes variées. Peut-être nous imaginons-nous ne pas être paternalistes; cependant, lorsque nous élaborons des programmes sans solliciter en cours de route la collaboration des intéressés eux-mêmes, nous faisons une sorte de paternalisme contemporain, que le terme nous plaise ou non.

Le sénateur Carter: Vous avez élaboré des programmes bien à vous. L'avez-vous fait en vue d'éviter ce paternalisme?

M. Walden: Nous avons ce que nous appelons des programmes par domaines, et non pas des programmes fixes comme tels. Nous cherchons à aider les gens à résoudre eux-mêmes leurs problèmes.

M. Cormier: Tous ces programmes impliquent une part de discussion et de participation de la part des consommateurs ainsi que d'autres services.

Le sénateur Carter: Etes-vous d'avis que nos multiples programmes, — il a été question de 117, je crois, — tels qu'ils sont conçus, contribuent à créer un certain paternalisme?

M. Walden: A mon avis à moi, oui, certainement.

Le Président: M. Cormier a parlé du manuel du secrétaire des plans spéciaux. En voici un exemplaire, Vous en aurez chacun un exemplaire demain. Je ne le fais pas figurer avec les témoignages, car il est en voie de révision, et dans deux mois nous aurons la version la plus récente. Celui-ci remonte à 1967. Il s'agit des programmes "renseignez les gens sur la pauvreté". Au Parlement, on ne le connaît même pas.

Le sénateur Carter: Monsieur Cormier, il y a quelques minutes vous avez parlé de quatre points des programmes.

M. Cormier: De quatre manières d'aborder la question.